

Au pays Breton,

Au pays d'Ouessant, sur ses côtes sauvages,
J'ai trouvé le repos, presque une autre raison ;
Comme s'il était mien, ce nouvel horizon
Aux reflets si changeants m'offre ses flots d'images.

Ce pays où la mer se fond avec le ciel,
Mariant les couleurs quand le temps le décide,
Qui burine les traits du marin intrépide,
Je viens de l'épouser, c'est ma lune de miel.

J'ai connu des pays, j'ai couru des frontières,
J'ai côtoyé le luxe et ses illusions,
J'ai goûté des plaisirs, aussi des passions,
Mais ces moments passés sont toujours éphémères.

Car le temps a ses lois et brise les ardeurs,
Alors voilà pourquoi j'ai posé mes bagages,
Devenus un peu lourds, sur ces nouveaux rivages.
Le temps freine les pas de tous les voyageurs.

Le refrain de la mer berce ma solitude,
Et ce coin de soleil et ce vent violent
Qui fait vibrer l'enfant avec son cerf-volant,
Me saoulent de plaisir, grisant ma quiétude.

J'ai troqué les excès et leur dérision,
Pour écouter le vent et les vagues qui pleurent
En blanchissant la grève avant qu'elles ne meurent,
Pour offrir à mon âme un port d'évasion.

Seuls les cris trop stridents des oiseaux en furie,
Qui tournoient vite et haut dans les ciels cotonneux,
En guettant le retour des bateaux poissonneux,
Dérangent mes pensées ivres de rêverie.

Puis quand descend le soir, avant que le soleil
Ne rougisse les flots, autant que les nuages,
Et que le promeneur mire ses coquillages,
Le marin fatigué prépare son sommeil.

Et pour ceux qui seraient encore loin des rives,
Attardés par des vents souvent capricieux,
Le Saint-Bernard des mers, ce gardien précieux,
Veille de tous ses feux, par les nuits trop tardives.

Il eût été dommage, avec un autre sort,
Que je n'eusse connu le pays des corsaires,
Et sa terre et ses mers et ses châteaux austères,
Creusets du temps passé pour ses Bretons du Nord.



René Ed. Sidor¸ewicz.

Santec, août 2006